

Quelques grandes figures de la mycologie belge

par André FRAITURE ¹

Il n'est sans doute pas de pays où l'étude des sciences naturelles et notamment des champignons n'ait été entreprise. Chaque nation possède, à côté des artistes, des savants et des hommes d'état dont elle s'enorgueillit à juste titre, un certain nombre de botanistes et de mycologues qui ont contribué à l'inventaire de la flore du territoire national et à l'enrichissement des connaissances sur les plantes et les champignons. Nous présentons brièvement, dans les lignes qui suivent, quelques-uns de ceux qui ont le plus apporté à la mycologie de notre pays. Les rubriques relatives à chaque mycologue sont classées dans un ordre chronologique. Nous citons, à la fin de chacune d'elles, des références de biographies ou de notices dans lesquelles le lecteur intéressé pourra trouver plus de détails sur la vie et la carrière des mycologues concernés. Notre texte, qui n'a d'autre but que d'informer et n'a pas de prétention à l'originalité, s'inspire largement de ces publications. Les portraits en sont extraits.

Rembert DODOENS ou DODONAEUS (1517-1585)

Il naquit à Malines (Mechelen) le 29 juin 1517. Il étudia la médecine à Louvain (Leuven) et obtint sa licence à l'âge de 18 ans. De 1535 à 1546, il fréquenta plusieurs universités en Italie, France et Allemagne. Dès 1548, il s'établit comme médecin de la ville de Malines. En 1576 [ou 1574 ?], il partit pour Vienne, où il devint médecin de l'empereur Maximilien II d'Autriche, puis de son successeur Rudolf II. En 1580, il se rendit à Cologne et y séjourna deux ans, avant de revenir s'établir à Malines. Deux ans plus tard, il fut nommé professeur de médecine à Leiden, où il décéda, le 10 mars 1585.

Le *Crujdeboek*, une de ses oeuvres maîtresses, a été réédité 13 fois en 90 ans. La première édition, publiée en 1554, était écrite en flamand (le néerlandais

¹ Jardin botanique national de Belgique, Domaine de Bouchout, 1860 Meise

n'existait pas encore) mais certaines des éditions postérieures sont des traductions en anglais, en latin et en français. La seule traduction française fut réalisée par Carolus Clusius (Charles de l'Escluse) ; elle constitue une version augmentée et fut publiée en 1557 sous le titre *l'Histoire des plantes*. La première édition du *Cruijdeboeck* ne contient qu'une seule espèce de champignon (un agaric), mais les éditions successives s'enrichissent d'autres descriptions, rédigées notamment par les auteurs qui ont adapté et augmenté l'ouvrage de Dodoens.

Bibliographie : Anonyme (1851), Crépin (1878), Dörfelt & Heklau (1998), Imler (1984a), Stafleu & Cowan (1976-1988), Varenbergh (1878). Illustration (fig. 1) d'après Anonyme (1851).



Figure 1. – Rembert Dodoens (à gauche) et Franciscus Van Sterbeeck (à droite).

Franciscus VAN STERBEECK (1630-1693)

Il naquit le 17 novembre 1630 dans une famille de notables d'Anvers (Antwerpen), ville dans laquelle il vécut la plus grande part de sa vie. Il entreprit des études de philosophie et lettres à l'Université de Douai, puis de théologie. Ordonné prêtre en 1655, il devint chapelain de l'évêque d'Anvers en 1663 et, plus tard, chanoine de la collégiale d'Hoogstraeten. Durant les huit années qui ont suivi son ordination, en dépit d'une maladie de poitrine et de troubles digestifs chroniques, il s'intéressa beaucoup à la botanique, en particulier aux champignons, et devint rapidement un expert reconnu. En ce qui concerne la mycologie, son œuvre principale est le *Theatrum fungorum* (1675). Ici également, il s'agit d'un ouvrage

écrit en flamand, comme le laisse entendre son sous-titre : *Tooneel der Campernoelien*. Une traduction française de la page-titre et du texte qui accompagne les 32 planches concernant les champignons est proposée par Helsen (1992) ; une correspondance des planches avec la nomenclature moderne ainsi que des commentaires détaillés sont donnés par van Bambeke (1907). Pour l'anecdote, signalons qu'il fut démontré que Van Sterbeeck, bien qu'indiquant avoir basé la quasi-totalité des figures du *Theatrum Fungorum* sur l'observation directe de la nature, avait copié de nombreuses illustrations dans d'autres ouvrages, principalement dans le *Codex* de Clusius. Le *Theatrum fungorum* est un des tout premiers livres consacrés exclusivement aux champignons (donc, un ancêtre du « petit Marcel »), le premier étant probablement le *Fungorum in Pannoniis observatorum brevis historia* de Clusius (1601). Van Sterbeeck décéda à Anvers le 5 mai 1693. Il fut incontestablement le pionnier de la science mycologique dans nos provinces belges. Les mycologues flamands honorent sa mémoire en nommant *Sterbeekia* leur plus belle revue mycologique.

Bibliographie : Ainsworth (1976), Crépin (1878), Dörfelt & Heklau (1998), Helsen (1992), Imler (1975 et 1984a), Stafleu & Cowan (1976-1988), van Bambeke (1907, 1921-1924). Illustration (fig. 1) d'après Imler (1975).

Marie-Anne LIBERT (1782-1865)

Elle naît le 2 ou le 7 avril 1782 à Malmedy. Son père est tanneur et bourgmestre de la ville. Celle-ci appartient alors au Pays de Liège mais, bien que francophone, elle passera à la Prusse en 1815, suite au Congrès de Vienne. Toutefois, Mlle Libert ne cessera jamais de se proclamer belge. Dès l'âge de 11 ans, elle est mise en pension à Prüm et y manifeste de grandes aptitudes, notamment pour la musique (violon) et les mathématiques. De retour à Malmedy, elle se lance dans l'étude des sciences naturelles, surtout de la botanique, et réalise de nombreuses excursions dans la vallée de la Warche et les environs de Malmedy. Bien que travaillant seule, à l'écart des grands centres intellectuels et des grandes bibliothèques, elle fait de rapides progrès et acquiert une certaine renommée. Celle-ci amène plusieurs botanistes à lui rendre visite, notamment le Dr. Lejeune (à qui elle dédiera plus tard le genre *Lejeunia*) et De Candolle lui-même. C'est ce dernier qui l'encourage à approfondir l'étude des cryptogames. L'œuvre la plus importante qu'elle ait publiée est constituée par les quatre fascicules de son *Plantae cryptogamicae quas in Arduenna collegit M.-A. Libert*, publiés de 1830 à 1837. Grâce à ce travail et à ses autres publications, elle devient une cryptogamiste célèbre, respectée de ses confrères. Lors du congrès scientifique de Liège, en 1836, elle est élue à l'unanimité présidente de la section des sciences naturelles et vice-présidente du congrès. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, lui décerna la médaille du mérite.

Après ses 55 ans, elle élargit le champ de ses recherches et se met à étudier l'histoire et l'archéologie, la langue latine, la poésie française, et même le wallon (elle a laissé le manuscrit de 600 pages d'un dictionnaire wallon-français). Mlle Libert s'éteignit à Malmedy, le 14 janvier 1865. Elle laissait de nombreux spécimens d'herbier non encore identifiés. Parmi ceux-ci, les champignons ont été étudiés et publiés (Roumeguère 1880, Roumeguère & Saccardo 1881, Saccardo & Roumeguère 1883, 1884). Ses herbiers sont conservés au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Anonyme (1865), Crépin (1878), Du Mortier (1865), Imler (1984a), Lawalrée (1959), Lawalrée et al. (1965), Morren (1868), Roumeguère (1880), Stafleu & Cowan (1976-1988). Illustration (fig. 2) reprise à Morren (1868, gravure d'après une œuvre du peintre Niessen, de Ster, Belgique).



Figure 2. – Marie-Anne Libert (à gauche) et Jean Kickx Jr. (à droite).

Jean KICKX Jr. (1803-1864)

Jean Kickx naît à Bruxelles, le 17 janvier 1803. Il est le fils du pharmacien, botaniste et minéralogiste Jean Kickx Sr. (1775-1831, voir Anonyme 1856 et Crépin 1888-1889a), auteur de la *Flora Bruxellensis* (1812), ouvrage entièrement rédigé en latin et essentiellement dédié aux plantes supérieures mais présentant aussi quelques champignons. Il entre à l'Université de Louvain (Leuven) en 1825 et en sort cinq ans plus tard avec les titres de docteur en sciences et en pharmacie. En 1831, il reprend la place de son père comme professeur à l'École de Médecine de Bruxelles

et au Musée des Sciences. Dès la fondation de l'Université libre de Bruxelles (ULB), en 1834, il est nommé professeur de botanique et de minéralogie de cette institution et il obtient le même titre à l'Université de Gand (Gent) l'année suivante. Jean Kickx fut un grand mycologue et décrivit plus de 500 taxons nouveaux. En 1835, il publia sa *Flore cryptogamique des environs de Louvain*, qui contient 754 espèces de cryptogames croissant dans le Brabant et une partie de la province d'Anvers. Sa grande œuvre restera toutefois la *Flore cryptogamique des Flandres*, mais sa mort subite, à Bruxelles, le 1^{er} septembre 1864, survint avant la publication de cet ouvrage. C'est son fils Jean-Jacques Kickx (1842-1887, voir Rodigas 1888) qui se chargera de cette tâche, en 1867 ; il succédera à son père comme professeur de botanique à l'Université de Gand et deviendra ensuite recteur de cette Université. Les spécimens de Jean Kickx sont conservés à l'Université de Gand (GENT) et en partie à Paris (P).

Bibliographie : Anonyme (1908), Crépin (1878, 1888-1889b), Imler (1984b), Piré (1864), Poelman (1865), Stafleu & Cowan (1976-1988). Illustration (fig. 2) d'après Poelman (1865).

Eugène COEMANS (1825-1871)

Eugène Henri Lucien Gaëtan Coemans naquit à Bruxelles le 30 octobre 1825. Son père était un avocat de Gand (Gent), qui mourut jeune en laissant une veuve et cinq garçons. Notamment sous l'influence de son beau-père, Charles de Troch, il fut attiré par la religion. Il fit ses études au Petit Séminaire, puis au Grand Séminaire de Gand et fut ordonné prêtre en 1848. Dès son enfance, il était passionné par l'étude des plantes. Il fit la connaissance de Jean Kickx Jr., qui le guida dans l'apprentissage de la botanique, et de son fils Jean-Jacques, avec lequel il se lia d'une indéfectible amitié. Grâce aux conseils de cet éminent naturaliste, il devint bientôt un botaniste expérimenté. En 1851, sur les conseils de Kickx, il s'inscrivit à l'Université de Louvain (Leuven), pour se familiariser avec les champignons et les lichens et acquérir les bases scientifiques de la biologie. Il y resta deux ans et eut comme professeurs Martens père et Van Beneden. A l'âge de 28 ans, il devint vicaire au Petit Béguinage de Gand, où il fut très apprécié et demeura plus de dix ans. Durant ses loisirs, il se lança dans l'étude des champignons inférieurs et des petits ascomycètes, notamment sous l'influence des travaux des frères Tulasne, et publia des études illustrées de dessins d'une grande précision. En 1864, il renonça à sa charge de vicaire et accompagna Jean-Jacques Kickx à Bonn pour y suivre des cours à l'Université. Coemans y débuta l'étude de la paléontologie végétale et publia avec J.-J. Kickx une monographie des *Stenophyllum* d'Europe. La même année, Coemans fit ensuite un voyage à Uppsala, où il eut l'occasion de fréquenter Elias Magnus Fries. De retour en Belgique, il se consacra essentiellement à l'étude des fossiles et des lichens. En 1866, il fut nommé professeur ordinaire à l'Université de Louvain et

titulaire de la nouvelle chaire de paléontologie. En 1868, il reprit des fonctions religieuses, comme directeur d'un couvent des sœurs de St-Vincent de Paul. Cette charge occupant l'entièreté de ses journées, il était réduit à utiliser ses nuits pour poursuivre ses études scientifiques. Affaibli par cet excès de travail, il tomba malade et mourut à Gand, le 8 janvier 1871. En 1870, peu avant sa mort, il avait été chargé par le gouvernement belge d'aller prendre possession, à Munich, du monumental herbier de von Martius, qui venait d'être acquis par l'Etat et qui constitua, à cette époque, la base de l'herbier du Jardin botanique de l'Etat. Les collections et l'œuvre paléontologique d'Eugène Coemans sont conservées à l'Institut royal des Sciences naturelles. Ses collections botaniques se trouvent au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Crépin (1878), De Wildeman (1957), Imler (1984b), Kickx (1871), Malaise (1872), Stafleu & Cowan (1976-1988), Stafleu & Mennega (1992-2000).

Alfred de LIMMINGHE (1834-1861)

Le comte Alfred Marie Antoine de Limminghe est né à Bruxelles, le 2 septembre 1834. Il commença ses études moyennes en Suisse et les acheva au collège Notre-Dame de la Paix à Namur. C'est là que, sous la direction du R.P. Bellynck, il commença à apprendre la botanique et prit goût à cette science. Il termina son cours de philosophie en 1855 et s'adonna à l'étude de la botanique. Il réunit au château de Gentinnes des collections importantes, en rachetant des herbiers de botanistes étrangers et des livres de grande valeur. Il cultivait également des orchidées dans une serre. Sur les conseils de Bellynck, il se lança dans l'étude des champignons et publia, en 1857, sa *Flore mycologique de Gentinnes*. Jouissant d'une fortune personnelle relativement importante, il avait à cœur d'aider ses confrères en leur donnant accès à ses riches collections et même en offrant des livres ou des spécimens. Il serait devenu un mécène de la botanique si le sort n'avait pas arrêté sa vie aussi tôt. En 1860, il s'enrôla dans le régiment des zouaves pontificaux du pape Pie IX et prit part à la bataille de Castelfidardo, contre les troupes piémontaises du roi Victor-Emmanuel II. Il y fut blessé au bras et revint en Belgique, mais il repartit pour Rome l'année suivante, avec l'intention de s'enrôler à nouveau. Toutefois, il fut agressé et blessé d'un coup de revolver, dans les rues de Rome, et mourut deux jours plus tard, le 17 avril 1861. Une grande partie de sa bibliothèque a été léguée au collège N.-D. de la Paix à Namur et ses herbiers furent acquis par le Jardin botanique de l'Etat (BR).

Bibliographie : Crépin (1878, 1892-1893), Imler (1985a), Morren (1861), Pruvost (1861), Stafleu & Cowan (1976-1988).

Gérard-Daniel WESTENDORP (1813-1868)

Il naît à La Haye (Den Haag) le 8 mars 1813, dans une famille hollandaise, mais celle-ci quitte bientôt son pays pour venir vivre en Belgique. A l'âge de 16 ans, il entre comme élève à l'Ecole de Médecine de Bruxelles. Dès l'année suivante (1830), il mettra en pratique ses connaissances médicales, en soignant les blessés de la révolution belge... contre le régime hollandais. Il reçoit ses titres de chirurgien et d'accoucheur en 1833. Il obtient la naturalisation belge aux environs de 1836 et devient ensuite médecin militaire. Ses fréquents changements de garnison le promènent à travers toute la Belgique et lui permettent d'explorer la diversité des biotopes de notre pays. Il étudie la cryptogamie et, accessoirement, la paléontologie. Il acquiert la réputation d'un bon mycologue et se voit confier par les Pays-Bas la rédaction du volume 2 du *Prodromus Florae Bataviae*, qui est consacré aux champignons et paraît en 1866. L'œuvre principale de Westendorp sera cependant l'*Herbier cryptogamique ou Collection des plantes cryptogames qui croissent en Belgique*, qu'il publiera de 1845 à 1860, avec son collègue M. Wallays. Il contient vingt-huit fascicules, de cinquante espèces chacun. Citons aussi l'ouvrage suivant, *les Cryptogames classées d'après leurs stations naturelles*, qui constitue peut-être le premier livre entièrement consacré à l'écologie des cryptogames. Westendorp décède à Termonde (Dendermonde) le 31 janvier 1868. Les spécimens d'herbier que la mort l'avait empêché de déterminer ont été étudiés dans la suite par Saccardo et Elie Marchal (1885), qui publièrent les résultats sous le titre de *Reliquiae mycologicae Westendorpianae*. Ses collections botaniques sont conservées au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Crépin (1878), Imler (1984b), Piré (1870), Saccardo & Marchal (1885), Stafleu & Cowan (1976-1988).

Mme J.E. BOMMER, née Elisa Destrée (1832-1910)

Elisa Caroline Destrée naquit à Laeken (Bruxelles) le 19 janvier 1832. Enfant, elle put parcourir librement le vaste parc du palais royal, où son père travaillait. Elle fit des études de commerce et, à vingt ans, s'établit avec sa sœur. Elle se lança dans l'étude de la botanique avec enthousiasme. Elle épousa en 1865 J.E. Bommer, qui devint conservateur du Jardin botanique de l'Etat et professeur de botanique à l'Université de Bruxelles. En 1873, elle se lia d'amitié avec Mme Rousseau et réalisa la quasi-totalité de ses recherches avec elle. Peu de temps après leur rencontre, elles abordèrent l'étude des champignons, organismes qui allaient devenir leur principal centre d'intérêt. Ensemble, elles publièrent plusieurs flores et catalogues, dont les principaux sont le *Catalogue des champignons observés aux environs de Bruxelles* (1879) et la *Florule mycologique des environs de Bruxelles* (1884). Elles collaborèrent avec le Jardin botanique de l'Etat (BR), apportant leur

aide pour la détermination et le classement des herbiers mycologiques et bénéficiant de la bibliothèque de cette institution. Elisa Destrée, qui signa toujours ses œuvres du nom de Mme Bommer, décéda en 1910 et légua son riche herbier mycologique au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Imler (1985a), Rousseau (1910), Stafleu & Cowan (1976-1988).
Illustration (fig. 3) d'après Rousseau (1910).

Mme E. ROUSSEAU, née Mariette Hannon (1850-1926)

Mariette Hannon est née dans un milieu intellectuel, littéraire et scientifique. Elle fut proche du peintre James Ensor, ce que ce dernier aurait exprimé dans ses tableaux « The Garden of Love » et « Peculiar insects », tous deux réalisés en 1888 (Lesko 1985, Werman 1989). En 1871, elle épousa le professeur E. Rousseau. En 1873, elle devint l'amie de Mme Bommer et mena l'essentiel de ses recherches scientifiques en compagnie de cette dernière (voir ci-dessus). Dès 1908, elle travailla en collaboration avec le Jardin botanique de l'Etat. Elle mourut en 1926. Ses herbiers sont conservés au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Beeli (1926), Lesko (1985), Stafleu & Cowan (1976-1988), Wodon (1971-1972).

Victor MOUTON (±1855 - ±1915 ?)

On connaît très peu de choses sur ce discret mycologue belge. En 1875, il devint membre de la Société royale de Botanique de Belgique en tant qu'étudiant. Son nom disparaît de la liste des membres durant la période 1914-1918 ; probablement est-il décédé pendant la guerre. Il fut un disciple d'Elie Marchal. Il parcourut beaucoup la région de Liège et réalisa des recherches approfondies sur ses récoltes, presque exclusivement sur les ascomycètes. Il publia cinq notes à leur sujet et décrivit quelque 120 taxons nouveaux. Il fut en contact avec Saccardo, Rehm et Cooke. Ses collections sont conservées au Jardin botanique national de Belgique (BR) ; certains doubles se trouvent à Padoue (PAD) et à Gand (GENT).

Bibliographie : Imler (1985a), Rammeloo (1978), Stafleu & Cowan (1976-1988).

Raymond NAVEAU (1889-1932)

Georges Raymond Léonard Naveau est un autodidacte. Il naquit à Anvers (Antwerpen) en 1889. Après des études moyennes en section commerciale, il débuta sa carrière comme employé dans une étude de notaire. Il commença à étudier les plantes vasculaires, puis les mousses, avant de s'intéresser à la mycologie. Il acquit

progressivement une riche bibliothèque et devint un érudit. Il publia, dans les années '20, plusieurs importants travaux de floristique, surtout à propos de la province d'Anvers, ainsi que plusieurs espèces nouvelles pour la science. A la mort du grand naturaliste Van Heurck, il réussit à sauver les collections accumulées par celui-ci – sans doute la plus vaste collection privée belge dans le domaine des Sciences naturelles – et il devint conservateur du musée que l'on constitua pour les abriter. La maladie l'emporta le 11 novembre 1932, à l'âge de 43 ans.

Bibliographie : Imler (1985c), Stafleu & Cowan (1976-1988), Vandendries (1933).
Illustration (fig. 3) d'après Vandendries (1933).

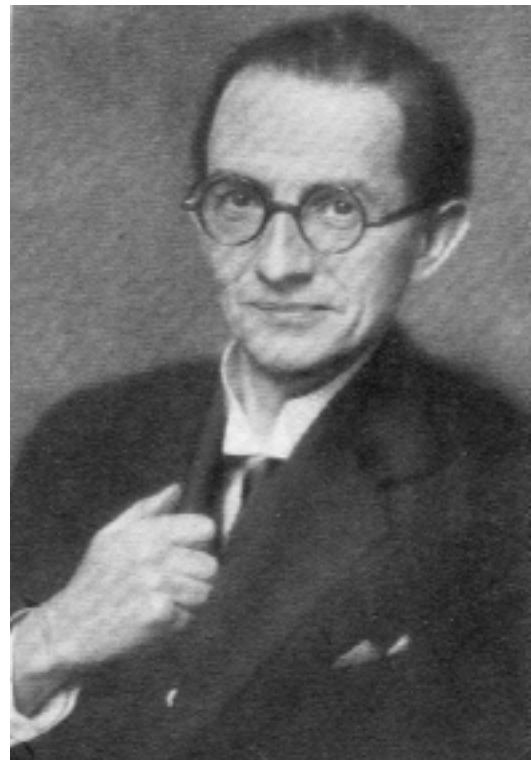


Figure 3. – Mme J.E. Bommer (à gauche) et Raymond Naveau (à droite).

Elie MARCHAL (1839-1923)

Elie Marchal naquit le 1^{er} mars 1839 à Wasigny, dans les Ardennes françaises. Ses parents, qui étaient belges, quittèrent peu après cette localité pour rentrer au pays et s'établir à Ebly. Il poursuivit ses études à Neufchâteau, puis à l'école normale de Nivelles et obtint son diplôme d'instituteur en 1860 et celui de régent l'année suivante. Il se prit de passion pour la botanique, puis pour la cryptogamie, surtout la bryologie. En 1872, tout en poursuivant en parallèle sa carrière d'enseignant, comme professeur de botanique à l'école d'horticulture de Vilvorde, puis dans d'autres écoles supérieures, il entra au Jardin botanique de l'Etat (BR), dont il devint conservateur. Il s'attacha surtout à l'étude des mousses mais entreprit aussi des recherches sur les champignons, notamment les espèces coprophiles, dont il décrivit

une série d'espèces nouvelles. Il se retira de l'enseignement en 1899 et alla vivre à Gembloux. A partir de ce moment, il collabora avec son fils Emile et ils publièrent ensemble de nombreux travaux scientifiques, principalement sur les mousses mais également sur les champignons séminicoles. Il s'éteignit à Gembloux le 19 février 1923. Ses herbiers sont conservés au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Crépin (1878), De Wildeman (1923, 1924), Georlette (1949), Imler (1985a), Stafleu & Cowan (1976-1988), Stockmans (1970). Illustration (fig. 4) d'après Georlette (1949).



Figure 4. – Elie Marchal (à gauche) et Emile Marchal (à droite).

Emile MARCHAL (1871-1954)

Emile Jules Joseph Marchal est né le 10 avril 1871 à Maaseik, où son père, Elie Marchal, était professeur à l'école normale. Il passa cependant sa jeunesse à Bruxelles, son père ayant été nommé au Jardin botanique de l'Etat. En 1888, il entra à l'Institut agricole de Gembloux (qui deviendra plus tard la Faculté agronomique) et obtint son diplôme d'ingénieur agricole trois ans plus tard. Il compléta sa formation par des études de botanique à l'Université de Bruxelles (ULB), sous l'égide de Léo Errera. Il fut ensuite engagé à Gembloux, en 1895, dans le laboratoire du professeur Emile Laurent. Ce dernier étant décédé prématurément, en 1904, il lui succéda en reprenant la chaire de botanique. Par la suite, il ne conserva que la phytopathologie, qui devint sa spécialité. En 1912, il prit la direction de la Station

phytopathologique de l'Etat. Il réalisa également, avec son père, de nombreuses recherches sur la sexualité des mousses, découvrant les bases essentielles de la polyploïdie. Il fut recteur de l'Institut agricole de Gembloux en 1925 et membre de plusieurs académies belges et françaises. Il décéda à Bruxelles, le 17 novembre 1954. Ses herbiers sont conservés à Berlin (B), Meise (BR) et Liège (LG).

Bibliographie : Hauman (1955, 1956), Noirfalise (1970), Stafleu & Cowan (1976-1988), Steyaert (1955).

Maurice BEELI (1879-1957)

Maurice Beeli est né à Saint-Gilles (Bruxelles) le 21 octobre 1879. Dès la fin de ses humanités, il entra comme associé dans le commerce de son père, négociant en vins, et poursuivit cette activité jusqu'à la fin de sa vie. En parallèle, il développa plusieurs sujets d'étude. Ce fut l'archéologie qui l'intéressa en premier lieu mais, vers l'âge de 35 ans, il se tourna vers la mycologie, qui devint sa vraie passion et dans laquelle il fut guidé par Mme Rousseau. Dès ses premiers pas dans cette science, il travailla de façon méthodique, numérotant ses récoltes et consacrant à chacune d'elles une fiche comportant des notes descriptives et des dessins. Souvent, une aquarelle et des dessins des caractères microscopiques sont ajoutés. Une de ses premières publications mycologiques fut la révision des *Meliola* (Ascomycètes) du Congo, publiée en 1920 et dans laquelle il propose de baser le classement des espèces sur une formule qu'il crée et qui est toujours utilisée de nos jours. Beeli devint rapidement le mycologue le plus compétent de Bruxelles et un des meilleurs mycologues belges. A la mort de Mme Rousseau, il lui succéda comme collaborateur scientifique au Jardin botanique de l'Etat. C'est là qu'il eut l'occasion d'étudier les herbiers de champignons récoltés en Afrique. Devant la qualité souvent insuffisante de ce matériel, il persuada Victor Goossens, directeur du Jardin botanique d'Eala (Congo), de faire récolter, décrire et dessiner des champignons. C'est ainsi que Mme Marthe Goossens-Fontana, l'épouse de ce dernier, se mit à cette tâche, qui ne tarda pas à la passionner. Elle récolta un très abondant matériel, accompagné de bonnes aquarelles. Ce matériel de choix fut largement utilisé, notamment par Beeli, qui décrivit quelque 300 espèces nouvelles dans la série des *Fungi Goossensiani*, commencée en 1926. C'est encore grâce aux efforts de Beeli que fut mise en chantier la *Flore iconographique des champignons du Congo*, qui deviendra ensuite la *Flore illustrée des champignons d'Afrique centrale*. De nombreux mycologues, tant belges qu'étrangers, ont collaboré à la réalisation des 34 fascicules parus à ce jour. Beeli s'est également intéressé aux champignons de Belgique et a publié plusieurs travaux les concernant. Il avait un réel talent didactique et joua un grand rôle dans la diffusion des connaissances mycologiques auprès des amateurs. Il est décédé à Saint-Gilles le 17 mars 1957 et a légué au Jardin

botanique national son herbier mycologique, riche de plus de 2000 spécimens, et les notes qui l'accompagnent.

Bibliographie : Anonyme (1957), Heinemann (1959 et 1971), Imler (1985c), Rammeloo (1994). Illustration (fig. 5) d'après Anonyme (1957).



Figure 5. – Maurice Beeli (à gauche) et Germain Verplancke (à droite).

Mme Marthe GOOSSENS-FONTANA (1889-1957)

Julie Henriette Martha Fontana naquit à Saint-Josse-ten-Noode le 17 septembre 1889. Son père était maître-verrier et né en Suisse. Elle fit ses études à l'école Bisschofsheim et à l'Académie de Bruxelles, où elle obtint son diplôme de professeur de dessin, fonction qu'elle exerça de 1913 à 1919, à l'Ecole moyenne d'Ixelles. En 1919, elle partit pour le Congo avec Victor Goossens, un ingénieur agronome qu'elle venait d'épouser et qui fut directeur du Jardin botanique d'Eala. Dès 1923, par goût et pour meubler ses loisirs, elle se mit à récolter des champignons et à en faire des aquarelles. Elle les conservait ensuite en herbier. La couleur de la sporée était notée mais la sporée elle-même n'était pas conservée. Certaines de ces premières récoltes furent erronément attribuées à son mari, mais celui-ci récoltait uniquement des plantes supérieures. Lors de vacances en Belgique, elle eut l'occasion de se former à la description scientifique des champignons et aux techniques de l'observation microscopique, grâce à Beeli, qui l'encourageait à poursuivre son travail de récolte au Congo. Ses récoltes ultérieures furent accompagnées d'une description des caractères macro- et microscopiques. En 1927,

elle partit pour Binga avec son mari, qui y avait été nommé directeur de la Société des Cultures. En 1934, elle fut nommée correspondante du Jardin botanique de l'Etat. A partir de 1948, elle résida avec son mari à Panzi, près de Bukavu, où elle disposa d'un petit laboratoire mycologique. Rentrée en Belgique en 1956, elle participa à la première Session européenne de Mycologie. Elle décéda le 4 août 1957 à Woluwe-St-Lambert. Son herbier, qui compte 1870 numéros, accompagné de 1331 aquarelles, a fait l'objet de la série d'articles des *Fungi Goossensiani* et constitue une des bases principales de la *Flore iconographique des champignons du Congo* (voir rubriques Beeli et Heinemann). De nombreuses espèces nouvelles ont été décrites à partir de ses spécimens et de ses aquarelles qui, pour l'époque, constituaient un matériel d'une qualité scientifique exceptionnelle.

Bibliographie : Imler (1985c), Rammeloo (1994), Robyns (1968).

Germain VERPLANCKE (1898-1964)

Germain J.P.J. Verplancke naquit à Bruges (Brugge), le 17 février 1898. Il fut étudiant à Gembloux, où il obtint son diplôme d'ingénieur agronome en 1919 et celui d'ingénieur des industries agricoles l'année suivante. Il fut engagé à Gembloux en 1925, et y fut rattaché à la Station de Phytopathologie. Il devint docteur en Sciences (groupe Botanique) à l'Université libre de Bruxelles en 1928. L'année suivante, il fut chargé d'enseignement à Gembloux mais, dès 1931, il devint professeur à l'Université de Gand (Gent) et à la Rijkslandbouwhogeschool de cette même ville. Il fut nommé professeur ordinaire à l'Université en 1936. A côté de son activité académique, il travailla également beaucoup dans le domaine de la floristique mycologique belge et de la systématique. Il décrivit 99 taxons nouveaux de micromycètes, dont la liste a été publiée par Walley & Van Ryckegem (2001). Les spécimens-types correspondant à ces taxons sont conservés à l'Université de Gand (GENT). Il mourut à Gand, le 2 septembre 1964.

Bibliographie : Luyck (1960), Maton (1965), Walley & Van Ryckegem (2001). Illustration (fig. 5) d'après Maton (1965).

René STEYAERT (1905-1978)

René Léopold Alix Ghislain Jules Steyaert est né à Schaerbeek le 5 mai 1905. Il poursuivit cependant une partie de ses études moyennes en Grande-Bretagne, où ses parents avaient fui en 1914. Dès la fin de la guerre, il entreprit des études à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, dont il sortit en 1927 avec le diplôme d'Ingénieur agronome des Régions tropicales. Il fit un stage à la Station de Phytopathologie de Gembloux. En 1929, il partit pour le Congo en tant que mycologue du Ministère des Colonies et y travailla comme phytopathologue. En

1934, il fut détaché auprès de l'Institut national pour l'Etude agronomique au Congo (INEAC) et y fut nommé chef de la division de Phytopathologie et d'Entomologie agricole. Il resta à ce poste jusqu'en 1946. Il rentra en Belgique en 1947 et fut engagé comme mycologue par la Commission pour l'Etude de la Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi. En 1968, il entra à l'Institut royal des Sciences naturelles puis fut transféré au Jardin botanique national de Belgique au cours de la même année. Les publications qu'il réalisa après son retour en Belgique ont trait à divers micromycètes (les genres *Pestalotia* et *Monochaetia*) et parfois aussi aux plantes supérieures (*Cassia*). Toutefois, dès 1951, Steyaert se mit à publier des études relatives au genre *Ganoderma*, avec l'intention de réaliser une monographie de ce genre important de polypores. Sa mort inopinée, survenue à Ixelles (Bruxelles) le 21 octobre 1978, l'empêcha toutefois de mener ce projet à son terme. Ses herbiers sont conservés au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Bienfait (1979), Rammeloo (1994), Stafleu & Cowan (1976-1988).
Illustration (fig. 6) d'après Bienfait (1979).



Figure 6. – René Steyaert (à gauche) et Raymond Vanbreuseghem (à droite).

Raymond VANBREUSEGHEM (1909-1993)

Raymond Vanbreuseghem est né à Monceau-sur-Sambre, en 1909. Il poursuit des études de médecine à l'Université de Liège et, simultanément, obtint son diplôme de l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers. En 1935, il s'embarque

pour le Congo, où il va pratiquer la médecine durant 12 années. De retour en Europe, il séjourne à Paris, où il rencontre Maurice Langeron, avec lequel il publiera plus tard le *Précis de Mycologie*. A partir de cette date, son activité sera essentiellement tournée vers l'étude des champignons responsables des mycoses humaines et animales. En 1952, il découvre une technique biologique pour isoler les dermatophytes du sol (les agents des « teignes »). Il rentre à l'Université libre de Bruxelles en 1952 et y donne un cours sur la parasitologie et la mycologie médicale. Il développera un laboratoire consacré à cette science. Il donne également un cours de mycologie médicale et vétérinaire à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers. Sa réputation dans ce domaine de la mycologie devint importante et il fut invité à donner des cours dans de nombreuses institutions étrangères. Il participa, en 1954, à la fondation de l'International Society of human and animal Mycology (ISHAM). Il eut un rôle prépondérant dans l'introduction et le développement de la mycologie médicale en Belgique.

Bibliographie : Anonyme (1983, 1997), De Meuter (1994). Illustration (fig. 6) d'après Anonyme (1983).

Fredi DARIMONT (1917-1966)

Il naît à Vottem, le 13 août 1917. En 1941, il termine de brillantes études de biologie à l'Université de Liège. Durant celles-ci, il se passionne pour la zoologie et la botanique de terrain (floristique et phytosociologie). Il est aussi en contact avec un groupe de mycologues avertis de la région liégeoise, notamment P. Baar, qui participe assidûment aux réunions de la Société mycologique de France et ramène l'enseignement de la tradition française, et Jean Damblon, mycologue de terrain expérimenté qui deviendra son fidèle collaborateur en mycologie. Cette fréquentation lui donne le goût de la mycologie de terrain. Aussi, lorsqu'il entre comme assistant à l'Université en 1942, ses connaissances en phytosociologie aidant, il s'oriente vers l'étude de la sociologie des champignons et se lance dans la réalisation d'un monumental mémoire de doctorat auquel il consacre la majeure partie de son activité scientifique durant près de 11 ans. Ce domaine est encore peu exploré. Avec clairvoyance, il pose les bases de la mycosociologie, en définit les principes fondateurs, en forge les méthodes, en crée le vocabulaire. Cette thèse est défendue avec brio en 1952 mais elle dut attendre 1975 avant d'être enfin publiée. Elle est toujours considérée aujourd'hui comme une des bases principales de la mycosociologie. Darimont est ensuite nommé chef de travaux en 1953, puis chargé de cours et responsable de la chaire de Cryptogamie en 1957.

C'est alors qu'il est appelé à jouer un rôle en politique, d'abord comme chef de cabinet-adjoint de Léo Collard, ministre de l'instruction publique, ensuite comme Directeur général de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, dès

1958. Il est également nommé à des postes clés dans divers organismes tels que le Fonds National de la Recherche Scientifique et le Fonds de la Recherche Fondamentale Collective. Il se préoccupe avec intelligence et efficacité de promouvoir la recherche scientifique, de lui assurer les moyens financiers nécessaires et d'améliorer le statut des chercheurs. Sa compétence et ses dons de diplomate sont tels qu'il est chargé de représenter la Belgique dans de nombreuses réunions internationales consacrées à l'éducation et à la politique scientifique.

Son intelligence pénétrante, sa puissance de travail et sa vivacité d'esprit lui permettent de poursuivre de front sa carrière politique et son métier d'enseignant à l'Université, où il est nommé professeur extraordinaire. Il trouve encore le temps et l'énergie de continuer à s'investir dans la vie de plusieurs sociétés belges de sciences naturelles, comme il le fit dès ses années d'assistantat à l'Université. Il fut, par exemple, président de la Société royale de Botanique de Belgique en 1961-1962, lors des manifestations commémoratives du centenaire de cette société.

Cette brillante carrière fut toutefois brusquement interrompue. Un accident d'automobile, survenu à Liège le 27 février 1966, priva la communauté scientifique de cet homme exceptionnel.

Bibliographie : Darimont (1973), Lambinon (1968), Monoyer (1967). Illustration (fig. 7) d'après Lambinon (1968).

Louis IMLER (1900-1993)

Louis Imler est né à Anvers (Antwerpen) le 28 mars 1900. Sa mère était comédienne et son père amateur de théâtre. Il est donc naturel qu'il ait montré, dès sa jeunesse, de l'intérêt pour le domaine artistique : rédaction de nouvelles et même de pièces de théâtre, amour de la musique et du dessin. Il montra aussi très tôt beaucoup de goût pour les sciences naturelles. Il se lança dans l'étude de la mycologie, en autodidacte tout d'abord, puis avec l'aide du botaniste et mycologue R. Naveau. A l'âge de 27 ans, il entra à la Société mycologique de France, dont il devint un membre actif. Il y rencontra de grands mycologues, comme R. Maire, A. Maublanc et E.-J. Gilbert. Il fréquentera surtout ce dernier, qu'il considérait comme son maître à penser, et resta en contact avec lui pendant plus de 25 ans. Parallèlement, il entretint d'excellentes relations avec les mycologues de Liège et de Bruxelles (surtout P. Heinemann) et s'entoura, à Anvers, d'un petit groupe d'amateurs passionnés. En 1946, il fonda l'« Antwerpse Mycologische Kring », dont il sera le président pendant quarante ans. Il publia de nombreuses notes mycologiques. Il avait un talent particulier pour l'illustration scientifique, aussi bien les aquarelles que les dessins des caractères microscopiques. Il réalisa les dessins de spores pour la monographie sur les russules de Romagnesi. Il publia aussi, de 1932 à

1964, une vingtaine de planches en couleurs pour le *Bulletin de la Société mycologique de France* et, de 1982 à 1986, une trentaine de planches en couleurs pour les *Icones mycologicae* publiées par le Jardin botanique national, auquel il a légué son herbier et ses notes. Il décéda à Schoten (Anvers) le 28 février 1993.

Bibliographie : Heinemann (1994a et b), Heinemann & Dielen (1994). Illustration (fig. 7) d'après Heinemann & Dielen (1994).



Figure 7. – Fredi Darimont (à gauche) et Louis Imler (à droite).

Paul HEINEMANN (1916-1996)

Il naît à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), le 16 février 1916. Après ses études moyennes, il entre comme aide-jardinier au Service des Plantations de la ville de Bruxelles et, simultanément, poursuit des études de chimie en cours du soir, à l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles. En 1941, il entre au Centre de Recherches Ecologiques et Phytosociologiques de Gembloux et au Centre de Cartographie Phytosociologique, tout en poursuivant des études d'ingénieur agronome à l'Institut Agronomique de Gembloux (qui deviendra la Faculté des Sciences agronomiques). En 1949, il y devient assistant du professeur William. Il obtient le titre de docteur en Sciences agronomiques en 1956, année durant laquelle il est secrétaire général de la première Session européenne de Mycologie, qui a lieu en Belgique. De 1959 à 1962, il est associé du Fonds National de la Recherche scientifique. Il devient professeur associé à Gembloux, en 1963, et professeur ordinaire en 1974.

En marge de sa carrière professionnelle dans cette faculté, il devint dès 1949 collaborateur scientifique au Jardin botanique national. C'est là qu'il réalisa

l'essentiel de son travail de mycologue, poursuivant notamment l'œuvre de Beeli et publiant de très nombreux travaux de systématique, toujours empreints d'une grande rigueur scientifique. Au cours de sa carrière, il décrit de très nombreuses espèces nouvelles, publiant 435 noms nouveaux (Fraiture 1998a). Les groupes qu'il a le plus étudiés sont le genre *Agaricus* et la mycoflore des régions tropicales. Paradoxalement, ce grand connaisseur de la mycoflore des tropiques n'a jamais séjourné dans ces régions.



Figure 8. – Paul Heinemann.

Paul Heinemann a également eu une activité importante dans le domaine de la vulgarisation. Il publia une série de petites monographies, sur des groupes de basidiomycètes de Belgique (bolets, russules, lactaires, amanites, agarics), qui furent beaucoup utilisées par les mycologues de terrain. En parallèle avec la fondation de l'Antwerpse Mycologische Kring, par son ami Louis Imler, il fonda le Cercle de Mycologie de Bruxelles avec Maurice Beeli, en 1946. Il en devint président en 1953

et le resta durant 42 ans. Il décéda à Bruxelles le 18 juin 1996. Il laissait un herbier de plus de 9000 plantes et champignons, déposé à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux et au Jardin botanique national de Belgique (BR).

Bibliographie : Bogaerts & Fraiture (1998), Fraiture (1998a et b), Rammeloo (1994), Rammeloo & Guillitte (1998), Vanden Berghen (1996). Illustration (fig. 8) d'après Rammeloo & Guillitte (1998).

Remerciements

Nous adressons tous nos remerciements aux personnes qui nous ont permis de reproduire des illustrations publiées dans une revue dont elles ont la responsabilité. Il s'agit de Mme la Secrétaire perpétuelle de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, de R. Walley (*Sterbeekia*), E. Robbrecht (*Bulletin du Jardin botanique national de Belgique*), O. Raspé (*Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*) et G. Eyssartier (*Bulletin trimestriel de la Société mycologique de France*).

Bibliographie

- AINSWORTH G.C. (1976) – Introduction to the history of mycology. Cambridge University Press, Cambridge, xi, 359 p. + 1 pl.
- ANONYME [Ch. Morren ?] (1851) – Prologue consacré à la mémoire de Rembert Dodoens, un des pères de la Botanique et de l'horticulture en Belgique. *Belg. hortic.* **1**: v-xix + 1 pl. h.t.
- ANONYME [Ch. Morren ?] (1856) – Prologue consacré à la mémoire de Jean Kickx 1775-1831. *Belg. hortic.* **6**: v-xvi + 1 pl. h.t.
- ANONYME [Ed. Morren ?] (1865) – Mademoiselle Libert. *Belg. hortic.* **15**: 15-16.
- ANONYME (1908) – Kickx (Jean). Bibliographie académique ; Académie royale de Belgique. 3 p.
- ANONYME (1957) – Maurice Beeli. *Nat. Belg.* **38** (5): 93-94.
- ANONYME (1983) – Hommage au Secrétaire Perpétuel honoraire Raymond Vanbreuseghem. Hulde aan de Erevaste Secretaris. Académie royale des Sciences d'Outre-Mer / Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, Bruxelles, 72 p. + 2 pl. h.t.
- ANONYME (1997) – The birth of ISHAM : 1953, Rome, Italy. *Mycopathologia* **139** (2): 63-70.
- BEELI M. (1926) – Madame Rousseau. *Nat. Belg.* **7** (2): 18-20.

- BIENFAIT A. (1979) – René Léopold Steyaert (1905-1978). *Bull. Jard. bot. nat. Belg.* **49** (1/2): 3-9 + 1 portrait h.t.
- BOGAERTS A. & FRAITURE A. (1998) – Liste des publications de Paul Heinemann. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **131** (2): 72-80.
- CRÉPIN F. (1878) – Guide du Botaniste en Belgique (plantes vivantes et fossiles). G. Mayolez, Bruxelles et J.-B. Baillièrre et Fils, Paris, vii, 495 p.
- CRÉPIN F. (1888-1889) – Kickx (Jean). *Biographie nationale* **10** (I-K): 742-745.
- CRÉPIN F. (1888-1889) – Kickx (Jean). *Biographie nationale* **10** (I-K): 745-747.
- CRÉPIN F. (1892-1893) – Limminghe (comte Alfred-Marie-Antoine de). *Biographie nationale* **12** (Les-Ly): 206-208.
- DARIMONT F. ("1973", publ. 1975) – Recherches mycosociologiques dans les forêts de Haute Belgique. Essai sur les fondements de la sociologie des champignons supérieurs (2 tomes). *Mém. Inst. Roy. Sci. Nat. Belg.* **170**: xiv, 220 p. + 1 carte, 26 phot., 34 pl. coul. et 30 tabl. h.t. [note : cette thèse de doctorat a été défendue en 1952]
- DE MEUTER F. (1994) – Academic eulogy for Professor Raymond Vanbreuseghem, titular member and former president. *Bull. Mém. Acad. roy. Med. Belg.* **149** (3/4): 148-152. [non consulté]
- DE WILDEMAN E. (1923) – Elie Marchal. Conservateur honoraire du Jardin botanique de l'Etat, Professeur honoraire des écoles normales de l'Etat et de la ville de Bruxelles -1839-1923. *Bull. Jard. Bot. Etat, Bruxelles* **9** (1): 1-20 + 1 portrait h.t.
- DE WILDEMAN E. (1924) – Elie Marchal. Conservateur honoraire du Jardin botanique de l'Etat, Professeur honoraire des écoles normales de l'Etat et de la ville de Bruxelles -1839-1923. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **56** (1): 7-24 + 1 portrait h.t. [Ce texte est pratiquement identique à celui qui a été publié par De Wildeman en 1923]
- DE WILDEMAN E. (1957) – Coemans (Eugène-Henri-Lucien-Gaëtan). *Biographie nationale* **29** (= suppl. 1): 466-469.
- DÖRFELT H. & HEKLAU H. (1998) – Die Geschichte der Mykologie. Einhorn-Verlag, Schwäbisch Gmünd, 573 p.
- DU MORTIER B.-C. (1865) – Notice sur Mlle M.-A. Libert. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **4** (3): 403-411.
- FRAITURE A. (1998a) – Liste commentée des taxons et noms nouveaux publiés par Paul Heinemann. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **131** (2): 81-101.

- FRAITURE A. (éd.) (1998b) – Paul Heinemann Memorial Symposium – Systematics and Ecology of the Macromycetes. National Botanic Garden of Belgium, 29.XI.1997. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **131** (2): 65-288.
- GEORLETTE R. (1949) – Quelques botanistes belges. Collection nationale, 9^e Série, **95**: 83 p. [pp. 19-26 + portrait h.t. : Une figure mémorable : Elie Marchal (1839-1923)].
- HAUMAN L. (1955) – Emile Marchal (10 avril 1871 – 17 novembre 1954). *Acad. Roy. Sci. colon., Bull. Séances, NS* **1** (1): 123-126 + 1 pl. h.t.
- HAUMAN L. (1956) – Emile Marchal (1871-1954). *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **88**: 5-7 + 1 portrait h.t.
- HEINEMANN P. (1959) – Maurice Beeli (1879-1957). *Bull. Jard. Bot. Etat, Bruxelles* **29** (1): 1-6 + 1 portrait h.t.
- HEINEMANN P. (1971) – Beeli (Maurice-Philippe-Gaspard). *Biographie nationale* **37** (1): 19-22.
- HEINEMANN P. (1994a) – Louis Imler (1900-1993) - Souvenirs. *Fe. Contact Cercle Mycol. Brux.* **1994** (1): 3-5.
- HEINEMANN P. (1994b) – Herinneringen aan Louis Imler (1900-1993). *AMK Meded.* **1994** (1): 2-4. [Il s'agit d'une traduction, par J. Schavey, du texte paru dans la feuille de contact du Cercle de Mycologie de Bruxelles]
- HEINEMANN P. & DIELEN F. (1994) – Louis Imler (1900-1993). *Bull. trim. Soc. mycol. France* **110** (1): 1-10.
- HELSEN J.H. (1992) – Franciscus Van Sterbeeck, pionnier belge de la mycologie (1630-1693). Gourdinne, 87 p.
- IMLER L. (1975) – Driehonderd jaar geleden verscheen *Theatrum Fungorum oft het Tooneel der Campernoelien*, door Franciscus Van Sterbeeck. *Sterbeeckia* **10**: 1-41.
- IMLER L. (1984a) – De studie van de paddestoelen in België, 1. *AMK-Meded.* **84** (3): 43-47.
- IMLER L. (1984b) – De studie van de paddestoelen in België, 2. *AMK-Meded.* **84** (4): 58-62.
- IMLER L. (1985a) – De studie van de paddestoelen in België, 3. *AMK-Meded.* **85** (1): 17-19.
- IMLER L. (1985b) – De studie van de paddestoelen in België, 4. *AMK-Meded.* **85** (2): 32-36.

- IMLER L. (1985c) – De studie van de paddestoelen in België, 5. *AMK-Meded.* **85** (3): 47-49.
- KICKX J.-J. (1871) – Notice sur Eugène Coemans, vice-président de la Société. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **10** (2): 116-125.
- LAMBINON J. (1968) – Fredi Darimont (1917-1966). Notice biographique et bibliographique. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **101**: 5-15 + 1 portrait h.t.
- LAWALRÉE A. (« 1957 », publ. 1959) – L'origine du *Plantae Cryptogamicae* de Marie-Anne Libert. *Lejeunia* **21**: 7-19 + 2 pl. h.t.
- LAWALRÉE A., LAMBINON J., DEMARET F. & LANG M. (1965) – Marie-Anne Libert (1782-1865) – Biographie, généalogie, bibliographie. Malmédy, 126 p.
- LESKO D. (1985) – James Ensor, the creative years. Princeton University Press, Princeton, 174 p.
- LUYCK T. (éd.) (1960) – Germain Verplancke. In : Liber Memorialis IV (1913-1960). Universiteit Gent, Fac. Wetenschappen & Fac. Toegepaste Wetenschappen, pp. 175-177. [non consulté]
- MALAISE C. (1872) – [Notice sur Eugène Coemans]. *Annuaire Acad. roy. Belg.* **38**: 109-138 + 1 portrait h.t. [non consulté].
- MATON J. (1965) – In memoriam Prof. Dr. G. Verplancke. *Biol. Jb. (Dodonaea)* **33**: 5-7.
- MONOYER A. (1967) – Fredi Darimont (1917-1966). In : Demoulin R., Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1936 à 1966. Tome II : Notices biographiques, pp. 494-503.
- MORREN ED. (1861) – Alfred de Limminghe. *Belg. hortic.* **11**: 254-259.
- MORREN ED. (1868) – Prologue à la mémoire de Marie-Anne Libert 1782-1865. *Belg. hortic.* **18**: v-xv + 1 pl. h.t.
- NOIRFALISE A. (1970) – Marchal (Emile-Jules-Joseph). *Biographie nationale* **35** (= suppl. 7): 564-567.
- PIRÉ L. (1864) – Notice sur J. Kickx, président honoraire de la Société. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **3** (3): 413-421.
- PIRÉ L. (1870) – Notice sur G. Westendorp, vice-président de la Société. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **9** (3): 465-472.
- POELMAN C. (1865) – Notice sur Jean Kickx. *Annuaire Acad. roy. Sci. Lettres Bx-Arts Belg.* **31**: 101-126 + 1 pl. h.t.
- PRUVOST A. (1861) – Biographie d'Alfred de Limminghe. [non consulté]

- RAMMELOO J. (1978) – The fungus collection of V. Mouton in the National Botanic Garden of Belgium (BR). *Bull. Jard. bot. nat. Belg.* **48** (1/2): 221-230.
- RAMMELOO J. (1994) – The contribution of the National Botanic Garden of Belgium to the mycology of Africa. In : Seyani J.H. & Chikuni A.C., Proc. XIIIth Plenary Meeting AETFAT, Malawi, **1**: 671-685.
- RAMMELOO J. & GUILLITTE O. (1998) – In memoriam Paul Heinemann. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **131** (2): 67-71.
- ROBYNS W. (1968) – Fontana (Juliette-Henriette-Martha). *Biographie belge d’Outre-Mer* **6**: 375. Académie royale des Sciences d’Outre-Mer.
- RODIGAS EM. (1888) – Notice biographique sur Jean-Jacques Kickx. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **27** (1): 7-14 + 1 portrait h.t.
- ROUMEGUERE C. (1880) – Publication des « Reliquiae Libertianae ». *Rev. mycol.* **2** (1): 7-24.
- ROUMEGUERE C. & SACCARDO P.A. (1881) – Reliquiae mycologicae Libertianae. *Rev. mycol.* **3** (n°11): 39-59 + pl. XIX-XX. [+ addenda dans *Rev. mycol.* **3** (n°12): 11]
- ROUSSEAU MME E. (1910) – Madame J.E. Bommer, née Elisa Destrée. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **47** (2): 256-261 + 1 portrait h.t.
- SACCARDO P.A. & ROUMEGUÈRE C. (1883) – Reliquiae mycologicae Libertianae (series III). *Rev. mycol.* **5** (n°20): 233-239 + pl. 39-41.
- SACCARDO P.A. & ROUMEGUÈRE C. (1884) – Reliquiae mycologicae Libertianae (series IV). *Rev. mycol.* **6** (n°21): 26-39 + pl. 42-46.
- SACCARDO P.A. & MARCHAL EL. (1885) – Reliquiae mycologicae Westendorpianae. *Rev. mycol.* **7** (n°26): 140-149.
- STAFLEU F.A. & COWAN R.S. (1976-1988) – Taxonomic literature (2nd ed.). 7 vols. *Regnum vegetabile* **94**: 1136 p., **98**: 991 p., **105**: 980 p., **110**: 1214 p., **112**: 1066 p., **115**: 926 p., **116**: 653 p.
- STAFLEU F.A. & MENNEGA E.A. (1992-2000) – Taxonomic literature, Supplement 1-6. *Regnum vegetabile* **125**: 453 p., **130**: 464 p., **132**: 550 p., **134**: 614 p., **135**: 432 p., **137**: 518 p.
- STEYAERT R.L. (1955) – In memoriam Emile Marchal (10 avril 1871 – 17 novembre 1954). *Ann. Gembloux* **61** (1): 10-14.
- STOCKMANS F. (1970) – Marchal (Elie). *Biographie nationale* **35** (= suppl. 7): 562-564.
- VAN BAMBEKE CH. (1907) – Le recueil de figures coloriées de champignons délaissé par Fr. Van Sterbeeck. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **44** (3): 297-338 + 4 pl. h.t.

- VAN BAMBEKE CH. (1921-1924) – Sterbeeck (François van), Sterbeek ou Sterrebeeck. *Biographie nationale* **23** (Snayers-Stevin): 785-797.
- VANDEN BERGHEN C. (1996) – Paul Heinemann (1916-1996) et les Naturalistes Belges. *Nat. Belg.* **77** (3): 68-69.
- VANDENDRIES R. (1933) – Raymond Naveau 1889-1932. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* **65** (2): 77-80 + 1 portrait hors-texte.
- VARENBERGH E. (1878) – Dodoens (Rembert) ou Dodonoeus. *Biographie nationale* **6** (Dew-E): 85-112.
- WALLEYN R. & VAN RYCKEGEM G. (2001) – A list of fungal taxa described by G. Verplancke (1898-1964). *Sterbeeckia* **20**: 12-14.
- WERMAN D.S. (1989) – James Ensor, and the attachment to place. *Int. Rev. Psychoanal.* **16**: 287-295.
- WODON M. (1971-1972) – [Notice sur Mme Rousseau-Hannon]. *Biographie nationale* **37**: 405-410. [non consulté]